



Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2006

Miscellaneous

La périurbanisation vue à travers la concentration de la population en Europe occidentale et son évolution depuis un siècle

Periurbanization seen through population concentration in Western Europe and its evolution over a century

Jean-Paul Hubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11735>

DOI : 10.4000/belgeo.11735

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 393-406

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Jean-Paul Hubert, « La périurbanisation vue à travers la concentration de la population en Europe occidentale et son évolution depuis un siècle », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11735> ; DOI : 10.4000/belgeo.11735

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La périurbanisation vue à travers la concentration de la population en Europe occidentale et son évolution depuis un siècle

Periurbanization seen through population concentration in Western Europe and its evolution over a century

Jean-Paul Hubert

Introduction

- 1 La déconcentration de la population habitant les périmètres historiques des villes, l'étalement des agglomérations, l'extension de territoires périurbains structurés par un réseau régional d'infrastructures de transport, avec pour corollaire l'augmentation des distances parcourues pour aller travailler ou pour consommer, sont des phénomènes majeurs et massifs de la géographie urbaine du dernier quart du XX^{ème} siècle dans les pays occidentaux. Cependant, si le desserrement des populations et des activités urbaines est général, il ne semble guère avoir bouleversé les indices de concentration et de centralité (Coffey *et al.*, 2000, p. 279). Des facteurs généraux favorisent la périurbanisation dans tous les pays développés, comme le développement des transports individuels et le prix de l'immobilier dans les agglomérations. Mais leurs effets ne semblent pas converger d'un pays à l'autre. Par exemple, les grandes agglomérations françaises et surtout suisses sont censées être mieux équipées en transports collectifs que celles d'Espagne ou d'Italie, on verra pourtant que la population s'y est davantage diffusée. On verra aussi que la moitié de la population habitant les communes les plus denses continue à se concentrer dans plusieurs pays, dont les capitales – Amsterdam, Stockholm, Dublin – ne se distinguent pas en Europe par un immobilier bon marché ; et que Bruxelles, capitale du pays le plus périurbanisé d'Europe, est aussi l'une des moins chères. La réalité et l'histoire des réseaux

de villes, de la structure du peuplement rural dans les régions ou encore des systèmes administratifs et des politiques d'aménagement, propres à chacun des pays, restent des facteurs déterminants.

- 2 Pour mieux comprendre la généralité des processus de périurbanisation et leur différenciation, cet article vise à comparer la distribution spatiale du peuplement et son évolution dans dix-sept pays d'Europe, dont quatre ont appartenu au bloc communiste. Ce travail descriptif repose sur des indicateurs construits à un niveau fin (NUTS 5 ou moins mais, pour simplifier, le mot « communal » sera utilisé) pour être le plus homogène possible, d'un pays à l'autre. L'analyse porte sur une période d'un siècle afin de déterminer les moments et les conditions de départ de la périurbanisation – lorsqu'elle a eu lieu – sa vitesse, son ampleur et les transformations spatiales résultantes, à l'échelle régionale ou nationale.
- 3 L'article se compose de cinq sections : 1. la méthode reposant sur les quartiles de population selon la densité communale ; 2. les données, qui sont des séries chronologiques de population communale entre 1920 et aujourd'hui ; 3. l'évolution de la composition des quartiles depuis 1950 ; 4. la cartographie des changements entre 1960 et 2000 ; 5. l'évolution conjuguée de la population et de la superficie cumulée des deux quartiles supérieurs.

Comparer les mouvements de population

- 4 L'approche adoptée permet la comparaison à petite échelle et sur une longue période, mais elle doit réduire la périurbanisation à sa dimension démographique : un mouvement de population changeant la répartition du peuplement au profit d'unités territoriales de densité moyenne en périphérie des agglomérations, et au détriment d'unités urbaines très denses, mais aussi d'unités moins peuplées – villages ou villes moyennes. La croissance des unités périphériques des villes est un phénomène composite combinant un mouvement centripète national de ménages vers les régions périurbanisées, un mouvement centrifuge régional depuis les noyaux les plus denses vers les lieux où l'offre de logement est plus généreuse et un mouvement local d'accroissement naturel des familles. Bien sûr, ces mouvements mettent en jeu des forces économiques, politiques et anthropologiques, qui ne peuvent être étudiées ici.
- 5 Nous considérons l'évolution des populations résidentes communales et de la densité mesurée par rapport à l'ensemble du territoire, zones inhabitables comprises. L'indicateur peut montrer certains biais. Si, par exemple, des personnes passent plusieurs mois de l'année dans une commune rurale et ont en pratique plusieurs résidences, elles privilégient en général la résidence urbaine ; autre problème : la taille variable des communes, et notamment la grande taille des communes du Sud de la péninsule ibérique ou du Nord de la Scandinavie, ou celle de certaines grandes villes comme Rome, peut abaisser exagérément certaines valeurs de densité. Nous pensons toutefois que la densité relativement élevée et la proximité des agglomérations délimitent assez correctement un noyau étendu des zones périurbaines, généralement abordées dans les statistiques nationales sous les vocables « région urbaine », « aire urbaine » ou « *metropolitan area* ». Suivant cette hypothèse, l'évolution de la concentration de la population dans les communes les plus denses, mesurée au cours de plusieurs décennies, traduirait celle de la croissance et de l'étalement urbains et périurbains.

- 6 La concentration est analysée, pour chaque pays, à partir de courbes de population cumulée en fonction croissante de la densité de chaque commune. Il s'en déduit des quartiles population selon la densité communale, qui sont des ensembles de communes cumulant 25 % de la population nationale. Les deux quartiles de densité supérieure correspondent donc, *grosso modo*, à la population urbaine : à celle des agglomérations. Un faible nombre de communes dans ces deux quartiles, une petite superficie cumulée ou une forte valeur des seuils supérieurs apportent ainsi trois indicateurs de concentration. A travers le crible utilisé, le déploiement des franges périurbaines les plus éloignées ou encore le renouveau de certaines campagnes à l'écart de toute grande agglomération sont peu visibles. Ces zones peu peuplées dont les taux de variations sont d'autant plus spectaculaires que la population est faible appartiennent toujours au premier quartile de densité. Nous ne visons donc pas ici le phénomène appelé contre-urbanisation, ou désurbanisation, observé dès la fin des années 1970 aux USA ou en Grande Bretagne, même si nous espérons apporter quelques éléments au débat.

Les données

- 7 Les séries de populations communales proviennent des sources statistiques nationales et ont été rassemblées sous la direction F. Moriconi-Ebrard dans le fonds appelé « Archives Terrae Statisticae » (Hubert et Moriconi-Ebrard, 1999). Les mailles communales, ou infra-communales, ont été adaptées pour rester constantes tout au long de la série, malgré les fusions et scissions intervenues. Les valeurs des populations communales ont été estimées au 1^{er} juillet des années millésimées en zéro par interpolation, rétro-projection ou projection des deux recensements les plus proches. L'interpolation ou la projection sont géométriques lorsque la population communale croît pendant la période intercensitaire, linéaires dans le cas inverse. Les dix sept séries étudiées commencent en 1920 et s'achèvent par une projection pour 2010. D'un point de vue comparatif, le principal problème reste l'hétérogénéité des mailles selon les Etats et les régions. Pour tenter d'en évaluer l'effet, nous avons dupliqué certaines analyses, en utilisant à la fois les anciennes communes belges et les nouvelles créées par la réforme territoriale de 1977, les communes et les cantons français.
- 8 Les frontières des pays sont les frontières actuelles mais nous avons dû restreindre l'Allemagne aux limites des ex *Länder* de l'Ouest, Berlin exclu. Le Royaume Uni n'a pas pu être étudié à cause de la profonde réforme de 1974 et des continuel changements de limites territoriales qui interdisent de poursuivre la série des populations par *civil parishes* et *urban districts*.

Les quartiles de population selon la densité communale comme indicateurs de l'habitat urbain

- 9 En exceptant les pays scandinaves, où les faibles densités sont biaisées pour les raisons données ci-dessus, la limite inférieure de densité du quatrième quartile est généralement supérieure à 1000 habitants au kilomètre carré, celle du troisième à 400 et celle du deuxième à 120 – mais seulement depuis les années 1980 (cf. tableau 3 en annexe). Ces valeurs confirment le caractère urbain des deux quartiles supérieurs. Entre 1960 et 2000, la population s'est accrue d'un quart dans les pays ouest-européens étudiés. La limite

inférieure du troisième quartile s'est élevée plus vite que celle du deuxième et celle du quatrième a peu bougé. La moyenne des accroissements est respectivement de 100 %, 63 % et 17 %. La densité a donc peu augmenté dans les centres d'agglomérations par rapport aux banlieues et couronnes périurbaines. Enfin, le deuxième quartile est devenu plus hétérogène, ses éléments les plus denses étant de plus en plus nombreux autour des plus grandes agglomérations.

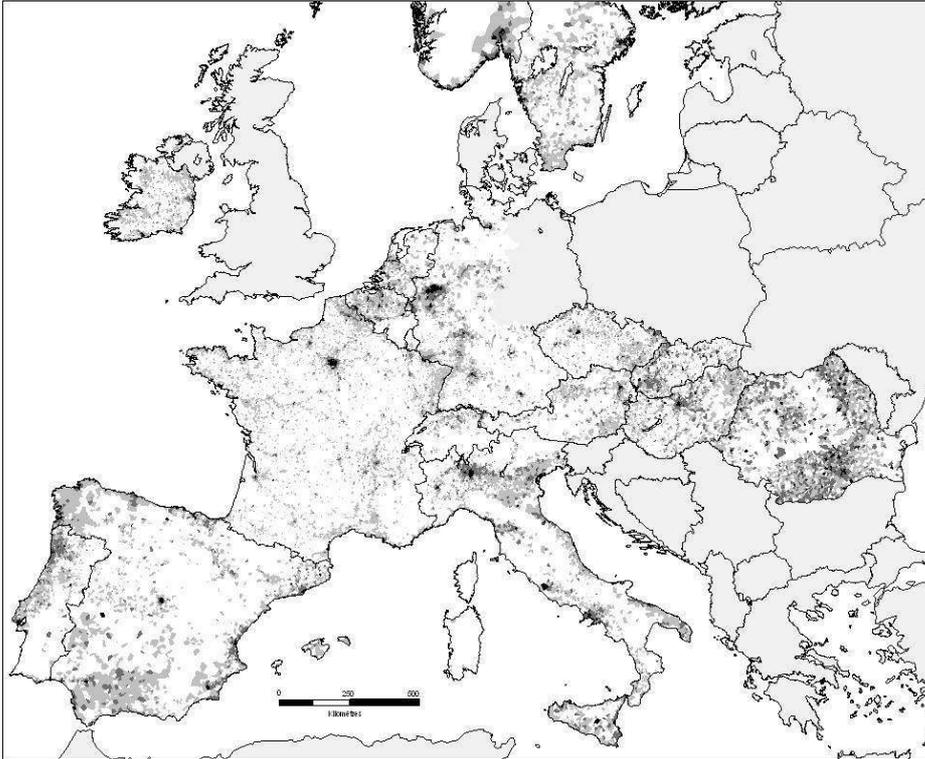
- 10 Le dernier quartile est composé des communes formant les noyaux des agglomérations et le premier l'est surtout de villages. La composition est plus incertaine entre les deux, et demande quelques analyses (cf. tableaux 1 et 2 en annexe).
- 11 A l'Ouest comme à l'Est de l'Europe, la composition de ces quartiles intermédiaires a changé après la Deuxième guerre mondiale. Puis elle s'est progressivement stabilisée. Les pays peuvent donc être classés en fonction de la décennie où la redistribution a été la plus intense et pendant laquelle un quart, en moyenne, des communes intermédiaires ont changé de niveau dans l'ordre des quartiles. Deux types de changements s'ajoutaient à cette époque : l'exode rural a fait descendre d'un niveau beaucoup de bourgs et de villages, tandis que la croissance des agglomérations a fait monter dans ce classement les communes de banlieue. Ce changement a été plus intense encore dans les quatre pays d'Europe centrale, qui étaient alors des « démocraties populaires ». Dans la période 1990-2000, la composition des quartiles intermédiaires est stable pour plus de 90 % des communes. Les deux quartiles supérieurs considérés comme un tout (la zone dense concentrant la moitié de la population) sont extrêmement stables, mis à part en Suède, en Norvège et au Portugal.
- 12 Chronologiquement, cette redistribution débute dans les pays rhénans et la Suède, dès avant 1960. La Suisse et la Suède, bien qu'épargnées par la guerre de 1939-1945 et les migrations qui ont suivi, sont ainsi dans le même groupe que l'ex Allemagne de l'Ouest et l'Autriche – laquelle se distingue par de plus faibles changements. Les pays où la redistribution est maximale au cours de la décennie suivante, 1960-70, sont latins, à l'exception de la Norvège dont l'évolution est cependant très peu contrastée. Les transformations ont été particulièrement fortes en Espagne et au Portugal, qui n'ont pas atteint en 1990-2000 le niveau de stabilité de la France ou des Pays rhénans.
- 13 Le groupe suivant contient la Belgique, les Pays-Bas et l'Irlande. Les mutations y ont été plus nombreuses en 1970-1980 mais guère plus que pendant les décennies précédentes. Le cas est différent de ceux de l'ex-Tchécoslovaquie et de la Roumanie, comme on le verra plus loin.
- 14 Depuis lors, les quartiles sont de plus en plus stables. La périurbanisation semble geler plutôt que modifier les déséquilibres spatiaux du peuplement

Distribution spatiale des quartiles en 1960 et 2000

- 15 Les cartes des figures 1 et 2 permettent de comparer l'état des quartiles en 1960 et en 2000 : avant le début du processus de périurbanisation et une fois celui-ci largement engagé. La différence est nette malgré la réduction imposée par la petite échelle de ces cartes. La carte de 1960 est pointilliste, celle de 2000 porte des taches plus grosses et plus contrastées, surtout en Europe occidentale. Les indications d'appartenance au deuxième ou troisième quartile se sont souvent agglutinées autour des plus grandes agglomérations, c'est-à-dire les plus étendues. Ces quartiles comptent moins de

communes (respectivement 22.200 et 6.700 en 1960, 16.100 et 4.500 en 2000). Ils sont donc devenus plus denses et l'écart a grandi entre le peuplement des régions métropolitaines et celui des campagnes éloignées des grandes agglomérations.

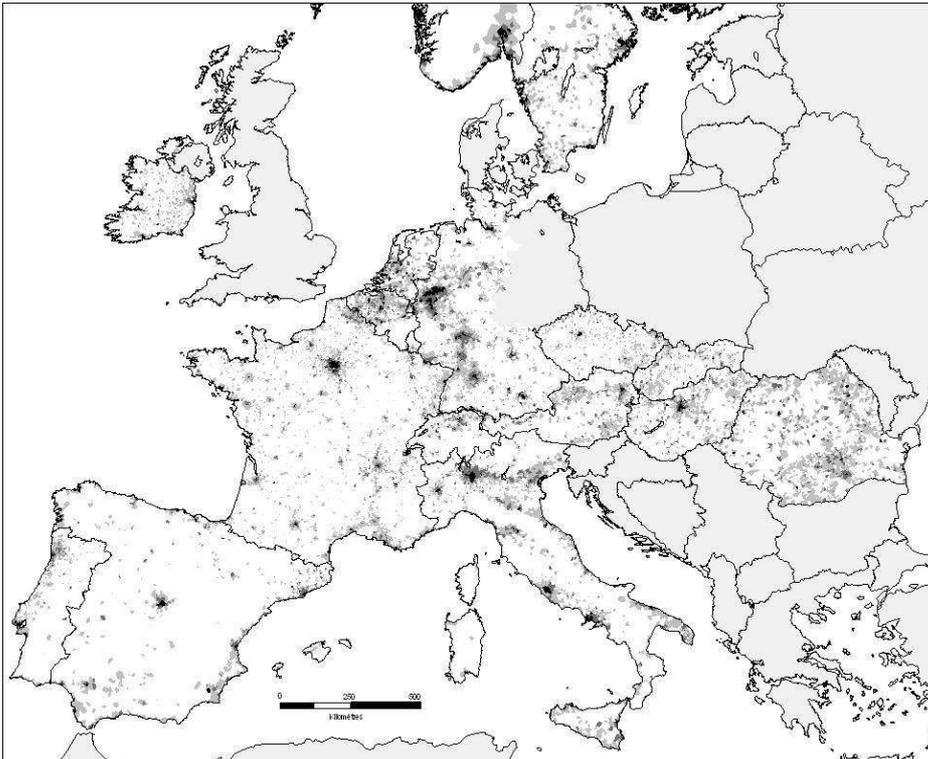
Figure 1. Quartiles de population résidente selon la densité communale, par pays, recalées au 1/7/1960.



En blanc, communes du premier quartile ; en gris clair, du deuxième quartile, en gris moyen, du troisième quartile, en noir, du quatrième. Les territoires communaux sont représentés par des polygones de Voronoi et non pas par les limites réelles.

Réalisation J.-P. Hubert, données Archives Terrae Statisticae.

Figure 2. Quartiles de population résidente selon la densité communale, par pays, recalées au 1/7/2000.



En blanc, communes du premier quartile ; en gris clair, du deuxième quartile, en gris moyen, du troisième quartile, en noir, du quatrième. Les territoires communaux sont représentés par des polygones de Voronoi et non pas par les limites réelles.

Réalisation J.-P. Hubert, données Archives Terrae Statisticae.

- 16 Les variations entre pays rejoignent peu ou prou celles qui ont déjà été identifiées. Le groupe formé par l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche se caractérise par l'extension des taches foncées autour des agglomérations les plus visibles sur les cartes. C'est le cas notamment autour de Zurich, de la conurbation de la Ruhr, de Francfort, Mayence, Stuttgart ou Vienne. La Belgique et les Pays-Bas montrent une évolution semblable : Bruxelles, Anvers ou la Randstadt se détachent plus en 2000 qu'en 1960. La Norvège se range également dans ce groupe.
- 17 Parallèlement à ce phénomène de concentration, on observe une forte dédensification dans plusieurs régions du groupe des pays latins. En Espagne, l'Andalousie, très peuplée en 1960, a connu un exode rural et urbain qui ne laisse, comme zones denses, que l'aire métropolitaine de Séville et quelques poches autour de Cordoue et de Cadix. La Galice est dans le même cas, ainsi que l'Estrémadure. L'intérieur de la Catalogne s'est également éclairci dans les provinces de Lérida ou de Gérone. Au Portugal, le pays du Minho au nord de Porto et le centre se sont vidés. En Italie, la différence est moins contrastée car les grands mouvements de population qui ont vidé le centre de la péninsule étaient déjà presque terminés en 1960. Entre 1960 et 2000, les phénomènes les plus visibles sont le dépeuplement relatif de la plaine du Pô, au profit des villes des deux grands axes partant de Milan : vers Bologne et Rimini (*Via Aemilia* ou autoroute A4) et vers la Vénétie (A14), celui des Marches et du nord de la Campanie entre Rome et Naples. En France, ce sont plutôt des points qui disparaissent et souvent les tracés des fleuves qu'ils dessinaient

s'estompent. Loire, Charente, Garonne, Dordogne, Marne et même Rhône entre Valence et Avignon sont bien moins visibles en 2000 alors que les villes, en particulier celles qui avaient été classées « métropoles d'équilibre » par la Datar en 1963, se détachent beaucoup mieux. L'estompement des campagnes est encore le phénomène dominant en Irlande (notamment dans les comtés de Limerick, Mayo ou Monaghan), en Suède, surtout en Scanie. Enfin, dans les quatre pays d'Europe encore communistes en 1960, cet estompement est assez uniforme. En 2000, à part Budapest, Prague et Brno dans une moindre mesure, les villes apparaissent surtout comme des points noirs sur la carte, car à la différence de l'Ouest, elles ne sont pas auréolées de couronnes de banlieues.

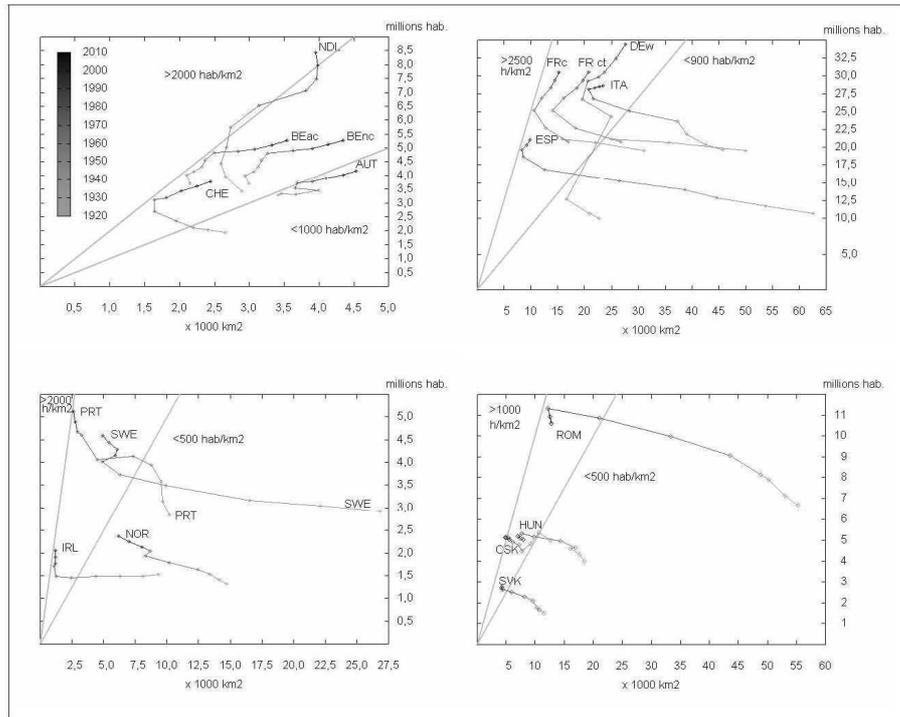
- 18 Deux critères, seuls ou combinés, permettent donc de différencier les groupes : le renforcement de la tache formée par les plus grandes agglomérations et l'estompement de campagnes autrefois peuplées, autrement dit, la croissance démographique et spatiale du périurbain autour des grandes villes et le dépeuplement rural.
- 19 Pour vérifier que les communes qui passent à un quartile supérieur se trouvent majoritairement en périphérie des grandes villes, nous avons repéré l'espace contenu à moins de 30 km des limites de 1990 des plus grandes agglomérations des pays occidentaux ici considérés (les 15 plus grandes pour l'Allemagne de l'Ouest, l'Espagne, la France et l'Italie, les 10 plus grandes pour les autres pays) cet espace représente environ 20 % de la superficie totale des 17 pays. A chaque décennie entre 1980 et la projection 2010, environ 55 % des communes qui passent du premier au deuxième quartile, 75 % de celles qui passent du deuxième au troisième et 90 % de celles qui passent du troisième au quatrième se trouvent dans cette zone. En moyenne, mais avec de fortes variations entre les pays (tableau 2 en annexe), seules 10 à 12 % des communes qui étaient descendues d'un niveau de densité entre 1920 et 1970, sont remontées depuis. Les communes rurales qui retrouvent un niveau de densité relativement élevé depuis les années 1980 bénéficient en majorité de leur situation dans l'orbite d'une grande agglomération.

Analyse chronologique de la superficie cumulée des deux quartiles supérieurs

- 20 Pour compléter l'analyse des moments de transition dans la distribution de la population, nous représentons l'évolution conjointe de la superficie cumulée et de la population des quartiles supérieurs comme une trajectoire des différents pays sur un repère cartésien dont l'abscisse est la superficie et l'ordonnée la population.
- 21 Dans cette représentation : l'angle du rayon en coordonnées polaires exprime directement la densité puisque sa tangente vaut la population divisée par la surface. Lorsque le point d'un pays se dirige vers la gauche, la densité augmente et la population est concentrée dans moins de communes, et réciproquement. Ce type de graphiques permet de comparer les pays, pourvu que leurs populations soient du même ordre de grandeur. La représentation se montre sensible à la maille. Plus celle-ci est fine, plus la trajectoire est décalée vers la gauche, vers les hautes densités. La comparaison des deux mailles belges et françaises montre des trajectoires quasiment parallèles. La finesse de la maille n'influencerait donc pas la périodisation du processus mais empêche de tirer des conclusions sur la position horizontale d'un pays par rapport à un autre. Remarquons cependant que la comparaison peut être biaisée par le taux d'urbanisation des pays et

leur niveau de primatie urbaine, puisqu'elle est réduite à la moitié de la population habitant les zones les plus denses.

Figure 3. Superficie des communes des deux quartiles de densité supérieure entre 1920 et 2010.



CHE : Suisse ; BEac et BEnc : Belgique (anciennes communes et nouvelles communes) ; NDL : Pays-Bas ; AUT : Autriche ; DEw : Allemagne (Länder de l'Ouest) ; FRc et FRct : France (communes et cantons) ; ESP : Espagne ; ITA : Italie ; IRL : République d'Irlande ; PRT : Portugal ; SWE : Suède ; NOR : Norvège ; CSK : République tchèque ; SVK : Slovaquie ; HUN : Hongrie ; ROM : Roumanie

Données Archives Terrae Statisticae

- 22 Les trajectoires vont de 1920 à 2010 et comptent donc 10 points, ce qui permet de dater les points d'inflexion. La trajectoire suisse, en forme de croissant symétrique et aplati, est une sorte de cas archétypique : forte concentration jusqu'en 1960 et forte diffusion à partir de 1970 (malgré des lois draconiennes limitant les zones constructibles), dans un contexte de croissance démographique stable et soutenue. La phase de transition dure 10 ans. Peuvent être rapportées à cet archétype, les trajectoires de l'Allemagne de l'Ouest, la France, l'Italie et l'Espagne. La première tourne vers 1960, après que la RFA a reçu une population considérable, consécutivement au rapatriement des Allemands de Prusse orientale, des Sudètes, d'URSS ou à l'immigration depuis la RDA. Étonnamment cet afflux exceptionnel n'a pas changé, ou guère, le seuil de densité séparant le deuxième du troisième quartile. La France connaît un tournant rapide vers 1970, l'Italie et l'Espagne vers 1980 mais la diffusion est plus lente. La forte croissance démographique en France et en Allemagne contraste avec la stagnation démographique de l'Italie et de l'Espagne jusqu'aux années 2000.
- 23 La Belgique et l'Autriche s'écartent du type suisse : la population s'y diffuse au moins depuis 1930. La Belgique a en effet, dès cette époque, favorisé les migrations pendulaires et limité la primatie de Bruxelles. La diffusion s'accélère depuis 1970, stimulée par l'abondance des périmètres autorisés à la construction dans les plans de secteurs.

L'Autriche a la particularité d'avoir été amputée de 80 % de son territoire au traité de Versailles. Il paraît normal qu'elle n'ait pas gardé le niveau de concentration lié à une capitale surdimensionnée, dont l'agglomération n'a pas eu à s'étendre (cf. Nitsch, 2003). Pourtant, la Hongrie, qui a perdu 60 % de son territoire en 1919, montre une trajectoire inverse. La concentration de la population s'est poursuivie jusqu'en 1940, malgré la stagnation de Budapest, et s'est accélérée sous le régime communiste qui a fait doubler la population de la capitale (Enyedi et Keresztély, 2003).

- 24 Suède et Norvège montrent une tendance constante à la concentration avec, toutes deux, un court rebroussement vers 1970-80. Selon Borgegård *et al.* (1995), concentration et diffusion coexistent en Suède depuis ces années 1980, cependant, seul le premier, dirigé vers les principales villes et particulièrement Stockholm, est visible ici. Les Pays-Bas sont un autre cas particulier, marqué par une très forte croissance démographique. La trajectoire de diffusion a commencé après 1945 mais la concentration de la population a repris dans les années 70, qui marquent la fin des grandes opérations d'aménagement de polder et le début d'une politique très volontaire visant à éviter la dispersion de la population et celles des emplois. Lancée en 1966, cette politique s'infléchit depuis 1999 (Geurs et Van Wee, 2006). En Irlande, la concentration relative change peu malgré la croissance de la population depuis 1970. La construction est limitée à la campagne et freine la périurbanisation. Lutz (2001) montre cependant que la croissance des agglomérations est corrélée à la proximité à Dublin. A partir des années 1970, la concentration ralentit au Portugal mais le tournant ne semble toujours pas amorcé. Cependant, les deux métropoles évoluent différemment (INE, 2000). L'agglomération de Porto a continué à se densifier, au moins jusqu'en 1998, alors que Lisbonne, au contraire, se périurbanise, notamment sur la rive sud du Tage. Or les *freguesias* du Nord du pays sont plus petites, et donc plus denses. Elles influencent d'autant plus la trajectoire du pays sur le graphique que celles du sud. Enfin, dans le dernier graphique, les pays d'Europe centrale ont des trajectoires de même type et la particularité de perdre de la population depuis le changement de régime, qui marque aussi la fin de la concentration de la population. Leurs trajectoires ont tourné depuis peu, mais en prenant « par la gauche ».
- 25 Bien que les données ne puissent être rassemblées actuellement pour la Grande Bretagne, le Danemark ou la Grèce, on peut se hasarder à quelques hypothèses sur ces pays. La Grande Bretagne est assurément un cas particulier. Elle a vraisemblablement opéré son virage entre les deux guerres, comme la Belgique, voire avant. Les séries partielles que nous pouvons avoir sur les *counties* et les villes anglaises montrent que bien des villes ont atteint le maximum de leur population avant le premier tiers du XX^{ème} siècle. Le renouveau des campagnes loin des agglomérations est visible depuis les années 1970 (Cross, 1990), alors qu'il est resté extrêmement discret en France jusqu'en 2005 (Morel et Redor, 2006). Au Danemark, comme aux Pays-Bas, l'Etat ne laisse pas au propriétaire les bénéfices de la plus-value réalisée lors de la levée de l'interdit de bâtir pesant sur une parcelle (Halleux *et al.*, 2002). Il a en outre imposé des taxes sur l'automobile qui limitent la motorisation des ménages, enfin la planification du développement de Copenhague est un modèle de volontarisme, même si la périurbanisation se développe au-delà de la zone couverte par le schéma directeur. Une trajectoire similaire à celle des Pays-Bas ou de la Suède paraît probable. Quant à la Grèce, dont le réseau de villes est l'un des plus déséquilibrés en Europe, l'évolution de l'urbanisation y est marquée par le développement des aires métropolitaines d'Athènes et Thessalonique (Petsiméris, 2002),

dont les agglomérations n'ont commencé à perdre de la population que depuis les années 1980. La trajectoire grecque peut ressembler à celle du Portugal.

Conclusion

- 26 L'approche utilisée a permis de changer d'échelle de temps et d'espace. Derrière la tendance quasi générale à la stagnation des agglomérations denses et au repeuplement des campagnes à leur périphérie – tendance qui va à l'encontre de décennies de concentration de la population dans les villes – elle révèle de nombreuses variations et décalages d'un pays à l'autre.
- 27 La période analysée permet de confronter ces deux phases de focalisation et de diffusion par rapport au point nodal des années 1960-70. Étonnamment, le déclenchement du processus de périurbanisation marque plus la fin que le début d'une profonde redistribution du peuplement. La dynamique périurbaine a pour l'instant peu d'impact sur la composition des quartiles à l'échelle nationale. Pour l'instant, en effet, les communes périurbaines se montrent vite saturées par leurs nouveaux habitants, au moins de trois façons : financièrement, par les aménagements et les services à fournir à une population dispersée ; légalement, du fait de limitations de la construction ; politiquement, à cause du refus de voir cette commune perdre son caractère rural (Wiel, nd). Les variations de densité sont donc modérées.
- 28 Les schémas observés conduisent indéniablement à un repeuplement de certaines campagnes dans tous les pays occidentaux étudiés, mais pas, ou pas encore, dans ceux d'Europe centrale. Cependant, le processus de diffusion est concentré dans certaines régions. La population a bien cessé depuis environ trente ans de migrer vers les villes, au profit des plus grandes agglomérations, mais elle a ensuite continué à se concentrer dans les aires polarisées par ces dernières, ce que prévoyait J. Gottmann (1983) dans ses conférences sur la « ville transactionnelle » (pp. 59 sq.).
- 29 Les cartes des quartiles confortent cette idée d'une consolidation des principales *positions* urbaines, dont le tassement a été accentué, voire biaisé, par des transformations structurelles de la composition des ménages. En effet, à partir des années 1970, plusieurs facteurs conjugués ont fait croître le nombre de ménages relativement à celui de résidents : la baisse de la fécondité des femmes en âge de procréer, l'émancipation des enfants du *baby boom* et l'augmentation de l'espérance de vie – celle-ci concernant dès lors les classes ayant échappé à la guerre de 1914-18, qui sont plus nombreuses que les précédentes. Ainsi par exemple, la taille moyenne des ménages belges, maintenue par le *baby boom* à 3 personnes entre 1945 et 1970 a recommencé à baisser et semble se stabiliser vers 2,4 depuis 2000 (données INS). En France, entre 1962 et 2004, le nombre de personnes par famille est passé de 3,1 à 2,3 (données INSEE). Le nombre global de ménages a donc augmenté nettement plus vite que la population, dans un facteur variant autour de 3,1/2,3 ou 3/2,4 (1,25 ou 1,30). Certes, cette augmentation peut être moins forte dans les deux quartiles de densité supérieure qui ont reçu dans les banlieues et les zones périurbaines denses, des familles parties des campagnes et des centres-villes, et qui ont perdu en banlieues et centres-villes, les retraités partis vers les *sun belts*. Mais, si l'on comptait les ménages au lieu des personnes, la diffusion analysée précédemment serait-elle aussi visible ? Ceci peut relativiser non seulement la perte d'influence des agglomérations mais aussi leur dynamisme. Et ce n'est en rien contradictoire avec une

répercussion de la croissance démographique sur des zones rurales déprimées dont les taux d'accroissement bondissent.

- 30 Bien des points seraient encore à approfondir, mais il apparaît que, si à l'échelle locale des périphéries métropolitaines la périurbanisation paraît équilibrer la distribution du peuplement, à l'échelle européenne ce processus semble plutôt participer de la consolidation d'une répartition déséquilibrée des personnes et des activités autour de positions urbaines redistribuées entre 1960 et 1980, voire avant, selon les pays.

BIBLIOGRAPHIE

- BORGEÅRD L.-E., HÅKANSSON J., MALMBERG G. (1995), « Population redistribution in Sweden – long term trends and contemporary tendencies », *Geografiska Annaler, Series B: Human Geography*, 77, 1, Stockholm, pp. 31-45.
- COFFEY W.J., MANZAGOL C., SHEARMUR R. (2000), « Centralités métropolitaines », *Cahiers de Géographie du Québec*, 44, 123, Québec, pp. 277-281.
- COPPÉE I. (1990), *La taille des ménages dans les grandes villes et les départements*, Insee Résultats n° 110, Démographie société n° 7, Paris, Insee.
- CROSS D.F.W. (1990), *Counterurbanization in England and Wales*, London, Avebury, 205 p.
- ENEYDI G., KERESZTÉLY K. (2003), « Love and Hatred : Changing Relations between the City Governments of Budapest and the National Governments », *Ekistics*, 70, 420-421, Athens, pp. 218-227.
- FRANZÉN M., HALLEUX J.-M. (eds.) (2004), « Outskirts Dynamics : towards Order Or Chaos ? », *European Cities insights on Outskirts. Dynamics*, COST Action C10, METL-PUCA, Paris.
- GANS P. (2000), « Urban Population Change in Large Cities in Germany, 1980-94 », *Urban Studies*, 37, 9, Glasgow, pp. 1497-1512.
- GEURS K., VAN WEE B. (2006), « Ex post Evaluation of Thirty Years of Compact Urban Development in the Netherlands », *Urban Studies*, 43, 1, Glasgow, pp. 139-160.
- GOTTMANN J. (1983), *The Coming of the Transactional City*, College Park, University of Maryland, Institute for Urban studies.
- HALLEUX J.-M., BRÜCK L., MAIRY N. (2002), « La périurbanisation résidentielle en Belgique à la lumière des contextes suisse et danois : enracinement, dynamiques centrifuges et régulations collectives », *Belgeo*, 4, Bruxelles, pp. 303-354.
- HUBERT J.-P., MORICONI-EBRARD F. (1999), « *Terrae statisticae* : the Database on European local territorial units », *Sistema terra*, 8, 1-3, Roma, pp. 120-125.
- INE (2000), *Pressão Construtiva. Areas metropolitanas (Vol.1)*, Lisbonne, INE.
- LUTZ J. (2001), « Determinants of Population Growth in Urban Centres in the Republic of Ireland », *Urban Studies*, 38, 8, Glasgow, pp. 1329-1340.
- MARTINOTTI G. (1993), *Metropoli. La nuova morfologia sociale della città*, Bologna, Il Molino, 240 p.

MORICONI-EBRARD F. (1994), *Géopolis. Pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos-Economica, 246 p.

MOREL B., REDOR P. (2006), *Enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005. La croissance démographique s'étend toujours plus loin des villes*, Insee Première n° 1058, Paris, Insee.

PETSIMERIS P. (2002), « Population Deconcentration in Italy, Spain, and Greece : A First Comparison », *Ekistics*, 69, 412, 413, 414, Athens, pp. 163-172.

NITSCH W. (2003), « Does history matter for urban primacy ? The case of Vienna », *Regional Science and Urban Economics*, 33, Elsevier, pp. 401-418.

WIEL M. (nd), « Les facteurs sociopolitiques de blocage de la production foncière », *La responsabilité des élus et des aménageurs dans la production foncière*, Colloque ADEF du 15/10/2005, Paris, ADEF, à paraître.

ANNEXES

Tableau 1. Changements de composition des quartiles entre la décennie de plus fort changement et 1990-2000.

	décennie de plus fort changement				décennie 1990-2000				
		stable 2+3	var 2	var 3	var 3&4	stable 2+3	var 2	var 3	var 3&4
Autriche	1950-1960*	90,6%	8,7%	12,3%	12,1%	94,9%	6%	1%	1%
Suisse	1950-1960	76,5%	23,4%	23,9%	20,4%	93,4%	7,0%	5,2%	0,4%
Allemagne (Ouest)	1950-1960*	72,1%	27,2%	31,1%	27,6%	93,3%	7,8%	3,0%	0,4%
GD Luxembourg	1950-1960	79,1%	20,0%	25,0%	22,2%	89,5%	11,5%	8,3%	0,0%
Suède	1950-1960	72,0%	25,6%	37,9%	33,9%	87,6%	11,6%	15,0%	11,3%
France	1960-1970	70,5%	30,1%	25,5%	19,4%	94,2%	6,7%	1,3%	0,5%
Italie	1960-1970	72,9%	27,5%	26,2%	22,6%	92,1%	9,4%	5,3%	1,1%
Espagne	1960-1970	53,9%	44,0%	52,2%	46,6%	89,4%	11,8%	6,2%	0,4%
Norvège	1960-1970	82,4%	15,7%	21,3%	16,2%	88,0%	9,3%	17,6%	13,6%
Portugal	1960-1970	62,6%	32,9%	43,3%	39,8%	83,6%	17,0%	14,4%	10,4%
Belgique	1970-1980	89,6%	10,5%	10,4%	0,0%	95,8%	5,4%	2,3%	1,5%
Pays-Bas	1970-1980	81,7%	18,5%	18,0%	0,0%	94,9%	3,2%	8,9%	4,5%
Rép. Irlande	1970-1980	75,3%	25,3%	19,6%	15,4%	87,3%	13,8%	5,5%	1,9%
Moyenne 13 pays occidentaux		75,3%	23,8%	26,7%	21,2%	91,1%	9,3%	7,3%	3,6%
Hongrie	1960-1970	67,8%	28,1%	44,7%	41,3%	90,7%	9,6%	7,4%	0,0%
Tchéquie	1970-1980	72,0%	27,2%	33,3%	29,6%	95,1%	5,3%	1,9%	0,8%
Roumanie	1970-1980	70,2%	22,7%	40,4%	37,8%	93,4%	7,4%	2,8%	1,7%
Slovaquie	1970-1980	67,6%	24,8%	49,9%	44,8%	91,6%	8,6%	6,6%	5,6%
Moyenne 4 pays ex-communistes		69%	26%	42%	38%	93%	8%	5%	2%

Nous n'avons pas tenu compte des changements entre 1940 et 1950 encore un peu plus intenses dans ces deux pays.

« Stable 2 + 3 » est le rapport de la somme des communes stables dans leur quartile (premier ou deuxième) sur la somme des effectifs de ces quartiles au début de la décennie. Var (2 ou 3) est la proportion des communes d'un quartile qui ont changé de quartile pendant la décennie.

Var 3&4 est la proportion de communes des deux quartiles supérieurs qui sont passés dans l'un des quartiles inférieurs pendant le début de la décennie.

Tableau 2. Nombre de communes ayant baissé dans l'échelle des quartiles avant 1970 et monté après 1970.

Passages...	...entre les moitiés inférieure et supérieure					...entre le 1er quartile et le reste				
	montée après 1970	descendue avant 1970	inter-section	descendue avant de monter	montée après être descendue	montée après 1970	descendue avant 1970	inter-section	descendue avant de monter	montée après être descendue
Autriche	82	51	21	26%	41%	120	279	48	40%	17%
Suisse	146	180	52	36%	29%	260	580	164	63%	28%
RFA	286	678	149	52%	22%	608	2099	419	69%	20%
G D Lux ⁹⁸	7	9	4	57%	44%	13	24	10	77%	42%
Suède	39	442	33	85%	7%	54	807	47	87%	6%
France	507	1936	267	53%	14%	1505	8025	842	56%	10%
Italie	290	1251	202	70%	16%	236	1883	126	53%	7%
Espagne	92	1239	44	48%	4%	120	2137	29	24%	1%
Norvège	4	42	3	75%	7%	1	51	1	100%	2%
Portugal	21	752	7	33%	1%	25	676	14	56%	2%
Belgique	32	10	4	13%	40%	38	37	5	13%	14%
Pays-Bas	40	24	12	30%	50%	33	51	14	42%	27%
Irlande	13	380	10	77%	3%	107	652	24	22%	4%
13 pays	1559	6994	808	52%	12%	3120	17301	1743	56%	10%
Hongrie	48	392	10	21%	3%	97	801	30	31%	4%
Tchéquie	63	635	14	22%	2%	306	1510	71	23%	5%
Roumanie	26	553	0	0%	0%	86	456	16	19%	4%
Slovaquie	21	415	3	14%	1%	61	462	14	23%	3%
4 pays	158	1995	27	17%	1%	550	3229	131	24%	4%
17 pays	1717	8989	835	49%	9%	3670	20530	1874	51%	9%

Tableau 3. Seuils des quartiles en 1960 et 2000, en habitants/km².

	limite inférieure en 1960 du...			limite inférieure en 2000 du...			variation relative entre 1960 et 2000		
	2ème quartile	3ème quartile	4ème quartile	2ème quartile	3ème quartile	4ème quartile	2ème quartile	3ème quartile	4ème quartile
Autriche	63	234	2033	76	253	1777	1,21	1,08	0,87
Belgique (nouv. comm.)	248	557	1802	299	600	1437	1,20	1,08	0,80
Belgique (anc. comm.)	245	664	2324	300	690	1618	1,22	1,04	0,70
Suisse	138	557	2769	228	730	1777	1,65	1,31	0,64
RFA	156	514	1696	206	559	1496	1,32	1,09	0,88
Espagne	45	145	1238	122	615	3536	2,74	4,25	2,86
France (communes)	60	415	2880	113	618	3086	1,89	1,49	1,07
France (cantons)	51	223	2840	85	369	2891	1,64	1,65	1,02
Irlande	25	68	2713	36	463	2441	1,47	6,82	0,90
Italie	130	307	1222	179	475	1744	1,38	1,55	1,43
G D Luxembourg	76	435	1385	139	429	1149	1,82	0,99	0,83
Pays-Bas	215	886	2739	321	974	2222	1,49	1,10	0,81
Norvège	12	43	326	20	81	465	1,68	1,91	1,43
Portugal	77	180	880	140	583	2334	1,81	3,24	2,65
Suède	19	120	1071	39	265	932	2,00	2,20	0,87
Hongrie	71	122	430	75	222	781	1,06	1,82	1,81
Tchéquie	87	241	820	116	435	1219	1,34	1,81	1,49
Roumanie	59	88	232	62	187	1781	1,05	2,11	7,67
Slovaquie	66	107	221	85	249	798	1,29	2,32	3,60

RÉSUMÉS

Le processus de périurbanisation est abordé à partir de séries chronologiques de populations communales dans dix-sept pays d'Europe, dont quatre ont fait partie du bloc communiste. La tendance au resserrement ou au desserrement des populations urbaines est analysée à partir de la répartition de la population totale selon quatre classes de densité obtenues par la méthode des quartiles : stabilité des classes, distribution spatiale et croisement de leur superficie avec la population sont examinés. Après une longue phase de concentration de la population dans les agglomérations, les années 1960 à 1980 (bien avant pour la Belgique et l'Autriche) marquent toujours un infléchissement fort et généralement une inversion de la tendance.

Néanmoins, la composition des quartiles va en se stabilisant et les plus grandes villes ont consolidé leurs positions urbaines et les déséquilibres entre régions. Le changement d'échelle de temps et d'espace permis par les données utilisées réinterroge l'idée d'un rééquilibrage entre zones urbaines et rurales.

The periurbanization process is analysed through chronological series of municipal populations in seventeen European countries, four of which were formerly members of the communist block. We look at the distribution of total population into four classes of municipal density obtained by the method of quartiles. The compositions of these classes over time, their spatial distributions and their overall surface compared to total population show tendencies to concentration or sprawl of urban populations. After a long time of concentration in urban areas, the national trends always change and generally move back in the years 1960s-1980s (much before in the cases of Belgium and Austria).

Nevertheless, the composition of the quartiles is more and more stable. The sprawling largest cities have consolidated their urban positions and frozen disequilibria between regions. By changing spatial and temporal scales, we find some new elements to discuss the idea of some convergence of rural and urban zones.

INDEX

Mots-clés : géographie de la population, urbanisation, périurbanisation, Europe

Keywords : population geography, urbanization, urban sprawl

AUTEUR

JEAN-PAUL HUBERT

Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité – INRETS, Institut national de la statistique et des études économiques – INSEE, jean-paul.hubert@insee.fr